



## BIOGRAPHIE

### LERMITE André, Alexandre, Emile



André LERMITE

#### Date et lieu de Naissance :

fil d'Émile Lermite et de Anne Cottineau, son épouse, André Alexandre Emile Lermite est né à Nantes (Loire-Inférieure) le 21 août 1908.

N° de matricule : 45785 à Auschwitz

Biographie avant guerre : Il est marié, instituteur public, domicilié à Nantes. En 1938, il épouse Marguerite Joubert, née le 25 février 1910 à Vallet (44), également institutrice. Ils ont un fils, André, Jean, né le 22 août 1939. Au moment de l'arrestation du père de famille, celle-ci est domiciliée au 27, rue Ferdinand-Buisson à Chantenay, faubourg de Nantes, dans la maison familiale des parents d'André Lermite. La dernière affectation professionnelle de son épouse est à Bouaye, village proche de Nantes. André Lermite est secrétaire adjoint de la section du Syndicat National des Instituteurs (SNI) de Loire-Inférieure en 1930, conseiller syndical en 1934, trésorier adjoint du Syndicat Général de l'Enseignement en 1936 et 1937. Il est également un militant communiste actif dans la section de Chantenay. Il adhère au Comité antifasciste Amsterdam-Pleyel.

#### Circonstances de l'arrestation :

Pendant la guerre, il continue ses activités et joue un rôle important de propagande avec sa femme et Alphonse Braud, de Chantenay, dénonçant le régime de Vichy et la collaboration. Le 4 juillet 1941, après une première vague d'arrestations opérée le 23 juin [2] dans l'agglomération de Nantes par la police militaire allemande (GFP), le commissaire central de Nantes donne à celle-ci (qui lui a demandé) une liste de neuf « ex-militants communistes » où figure le nom d'André Lermite, ainsi que ceux d'Alphonse Filloleau et Jean Raynaud.

#### Date et lieu de l'arrestation :

Le 9 juillet, à 6 heures du matin, André Lermite est arrêté chez lui et « conduit aussitôt au camp du Champ de Mars » [3], avec quatre autres « militants communistes » dont A. Filloleau et J. Raynaud.

#### Parcours avant déportation :

Le 12 juillet, André Lermite est parmi les vingt-quatre communistes (dont les dix futurs "45000" de Loire-Atlantique) transférés avec sept Russes (juifs) au camp allemand de Royallieu à Compiègne (Oise – 60), administré et gardé par la Wehrmacht (Frontstalag 122 – Polizeihafthager). Dans le cadre de l'organisation des détenus et aux côtés notamment d'Alphonse Braud, André Lermite donne des cours d'arithmétique, de géométrie et l'algèbre de niveau supérieur dans le bâtiment E1, les lundi, jeudi et vendredi. Entre fin avril et fin juin 1942, André Lermite est sélectionné avec plus d'un millier d'otages désignés comme communistes et une

cinquantaine d'otages désignés comme juifs dont la déportation a été décidée en représailles des actions armées de la résistance communiste contre l'armée allemande (en application d'un ordre de Hitler).

#### Parcours en déportation camps, kommandos, prisons :

Le 6 juillet 1942 à l'aube, les détenus sont conduits sous escorte allemande à la gare de Compiègne et entassés dans des wagons de marchandises. Le train part une fois les portes verrouillées, à 9 h 30. Le voyage dure deux jours et demi. N'étant pas ravitaillés en eau, les déportés souffrent principalement de la soif. Le 8 juillet 1942, André Lermite est enregistré au camp souche d'Auschwitz (Auschwitz-I) sous le numéro 45785 (sa photo d'immatriculation n'a pas été retrouvée). Après l'enregistrement, les 1 170 arrivants sont entassés dans deux pièces nues du Block 13 où ils passent la nuit. Le lendemain, vers 7 heures, tous sont conduits à pied au camp annexe de Birkenau où ils sont répartis dans les Blocks 19 et 20. Le 10 juillet, après l'appel général et un bref interrogatoire, ils sont envoyés au travail dans différents Kommandos. Le 13 juillet – après les cinq premiers jours passés par l'ensemble des "45000" à Birkenau – André Lermite est dans la moitié des membres du convoi qui reste dans ce camp en construction choisi pour mettre en œuvre la "solution finale" (contexte plus meurtrier).

#### Date et lieu de décès :

André Lermite meurt à Birkenau le 7 août 1942, d'après les registres du camp [4] ; un mois après l'arrivée de son convoi. Selon des témoignages de rescapés, il aurait été gazé (Ch. Delbo). L'acte de décès dressé par l'administration SS mentionne mensongèrement une « faiblesse cardiaque et circulatoire » (Hertz und Kreislaufschwäche). Sur les dix "45000" de Loire-Atlantique, il n'y eut que deux rescapés : Eugène Charles, de Nantes, et Gustave Raballand, de Rezé.

À une date restant à préciser le nom d'André Lermite est donné à l'école primaire de Nantes où il enseignait, rue Évariste-Luminais. La mention "Mort en déportation" est apposée sur son acte de décès (J.O. du 29-09-1994).

#### Sources :

- Livre-Mémorial FMD (I.) <http://www.bddm.org/>
- AD44 (248 J 12-13)
- Service historique de la Défense, Vincennes GR 16 P 365211
- Jean-Pierre Sauvage et Xavier Trochu. Mémorial des victimes de la persécution allemande en Loire Inférieure (1940-1945) : déportés politiques, déportés résistants.
- 2001 Claudine Cardon-Hamet, Triangles rouges à Auschwitz, Le convoi politique du 6 juillet 1942, éditions Autrement,
- collection mémoires, Paris 2005, pages 127 et 128, 365 et 411. Cl. Cardon-Hamet, notice pour l'exposition de Mémoire Vive sur les "45000" et "31000" de Bretagne (2002), citant : témoignages de Gustave Raballand, d'Eugène Charles, de Nantes, et de Raymond Montégut, de Châtellerauld .
- Charlotte Delbo, Le convoi du 24 janvier, Les Éditions de Minuit, 1965 (réédition 1998), pages 178-179.
- Dictionnaire biographique du Mouvement ouvrier français, sous la direction de Jean Maitron, tome 34.
- Claude Avez, professeur d'Histoire-Géographie à Bouaye, recherches conduites avec André Lermite fils, dans le cadre d'un projet pédagogique (classe de 1ère STG 2009- 2010).
- Archives départementales de Loire-Atlantique, cote 1694 W 9.

- Death Books from Auschwitz, Remnants, Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau, K.G.Saur, 1995 ; relevé des registres (incomplets) d'actes de décès du camp d'Auschwitz dans lesquels a été inscrite, du 27 juillet 1941 au 31 décembre 1943, la mort de 68 864 détenus pour la plupart immatriculés dans le camp (sans indication du numéro attribué), tome 2, page 712 (18559/1942).
- Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau, bureau d'information sur les prisonniers : copies du Starke Bucherdu 7 au 8 août 1942, actes de décès au camp d'André et Marguerite Lermite.